

## Interview de Jean-Pierre Gouzy: le voyage vers La Haye (Paris, 19 octobre 2007)

**Source:** Interview de Jean-Pierre Gouzy / JEAN-PIERRE GOUZY, Jean-Michel Guieu, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 19.10.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:01:30, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_jean\\_pierre\\_gouzy\\_le\\_voyage\\_vers\\_la\\_haye\\_paris\\_19\\_octobre\\_2007-fr-e0a2c255-260b-4914-bbbc-f8a4f1734eb4.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jean_pierre_gouzy_le_voyage_vers_la_haye_paris_19_octobre_2007-fr-e0a2c255-260b-4914-bbbc-f8a4f1734eb4.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Jean-Pierre Gouzy: le voyage vers La Haye (Paris, 19 octobre 2007)

[Jean-Michel Guieu] Est-ce que vous pouvez nous expliquer un petit peu quel a été votre voyage jusqu'à La Haye? Est-ce que c'était facile, finalement, de se rendre à La Haye en mai 1948, ou quelles étaient les difficultés que l'on rencontrait?

[Jean-Pierre Gouzy] Écoutez, si je prends le Thalys aujourd'hui à la gare du Nord pour aller à La Haye, je crois que, grosso modo, ça doit faire trois heures trente. Là-bas, à cette heure-là, il fallait plus du double, d'abord ça c'est une première chose. Deuxièmement, on s'arrêtait quatre fois: le train s'arrêtait à la frontière française, douane française, police française. Du côté belge: douane belge, police belge. La même chose, malgré l'existence du Benelux – naissante, il est vrai – du côté belge et néerlandais. Et j'ai le souvenir qu'au moins une fois, on nous a tous fait descendre sur le quai, à un poste-frontière de contrôle. La police et les douaniers ont fouillé tous les wagons, et au bout de quelques dizaines de minutes, on était autorisés à rentrer dans nos compartiments et à reprendre la route, n'est-ce pas. Je n'ai plus ça vraiment en tête, mais j'ai l'impression qu'il avait fallu plus d'une nuit de temps. Et il fallait avoir de l'argent français, de l'argent néerlandais et, par précaution, un peu d'argent belge. Ça c'était évident, on ne pouvait pas faire autrement, et il fallait toujours avoir présent à l'esprit qu'on avait besoin de plusieurs monnaies.